

Non, l'antisionisme n'est pas un antisémitisme réinventé

19 juillet 2017



« Nous ne céderons rien aux messages de haine, à l'antisionisme parce qu'il est la forme réinventée de l'antisémitisme ». On ne sait si, par ces mots, le président Emmanuel Macron a simplement espéré gagner opportunément les faveurs de Benjamin Nétanyahou, qu'il accueillait aux cérémonies de commémoration de la déportation des juifs parisiens en juillet 1942, ou s'il a énoncé une conviction plus profonde. Mais dans les deux cas, il a eu tort. Espérer séduire Nétanyahou en cédant à son verbe n'est qu'un leurre — demandez à [Barack Obama](#) ce qu'il en pense. Quant au fond, l'assimilation de l'antisionisme à une nouvelle mouture de l'antisémitisme est une erreur funeste. Cette assertion est l'une des clefs de voûte depuis des décennies de la *hasbara*, la communication israélienne. Et plus Israël s'enfonce dans la domination coloniale d'un autre peuple, les Palestiniens, plus l'assertion « antisionisme égale antisémitisme » est répétée pour stigmatiser quiconque critique cette domination.

En soi, la méthode consistant à délégitimer la critique en démonisant son auteur est vieille comme la politique. Ainsi Joseph Staline et ses émules assimilaient-ils toute critique du communisme soviétique à du « fascisme ». Si les fascistes étaient viscéralement anticommunistes, cela ne faisait pas de tous les contempteurs du régime soviétique des fascistes. Mais les staliniens continuaient à vilipender leurs adversaires, sans distinction, sous ce vocable infamant. Aujourd'hui, un Robert Mugabe, au Zimbabwe,

qualifie régulièrement ses adversaires de « défenseurs de l'apartheid ». Que des racistes patentés figurent parmi les dénonciateurs de l'autocrate zimbabwéen est évident. Mais que tous soient des nostalgiques de la ségrégation raciale est une accusation délirante et dérisoire. On pourrait multiplier les exemples.

Il en va de même de l'idée selon laquelle l'antisionisme serait la version moderne de l'antisémitisme. D'abord parce que l'antisionisme n'est pas une idéologie très définie. Historiquement, il a consisté à récuser l'idée d'une solution nationaliste à la question juive. Aujourd'hui, il y a en Israël des gens qui se disent antisionistes par simple hostilité à une occupation des Palestiniens menée au nom même du sionisme. D'autres se disent « post-sionistes » parce qu'à leurs yeux, l'ambition du sionisme étant la constitution d'un État juif, son existence annule d'autorité la nécessité du sionisme. Je connais enfin des Israéliens tout à fait sionistes qui sont si révoltés par la politique de Nétanyahou qu'ils se disent honorés d'être traités d'« antisionistes » par [un gouvernement d'extrême droite](#) raciste et colonialiste. Ces derniers remplissent par exemple les rangs d'une ONG comme [Breaking the Silence](#), qui regroupe des soldats dénonçant les crimes commis par leur armée contre des Palestiniens et dont plusieurs des dirigeants sont des officiers et aussi des juifs pieux. Ils ne sont pas antisémites. Ils sont même l'honneur d'Israël. Quant à moi, je considère le sionisme comme une question philosophiquement désuète. En revanche, si le sionisme, comme le prône Nétanyahou, consiste à exiger la reconnaissance d'Israël pour mieux empêcher le droit des Palestiniens à l'autodétermination, alors je suis antisioniste. Serais-je donc antisémite ?

Bref, que l'on trouve parmi les antisionistes d'aujourd'hui des gens projetant sur Israël leur antisémitisme atavique ou récent ne fait aucun doute. Mais que l'antisionisme soit en tant que tel une idéologie antisémite est une idée infamante et erronée. Et puis, il y a plus grave. Il y a, chez Nétanyahou, non seulement cette utilisation abusive de l'accusation d'antisémitisme, mais aussi cette sidérante propension à s'entendre avec de vrais antisémites lorsque ça l'arrange. Au moment où vous-même, M. le Président, cautionnez sa thèse, le New York Times publiait un [article d'opinion](#) d'une journaliste et traductrice israélienne, Mairav Zonszein, accusant ouvertement son premier ministre de collusion avec celui de la Hongrie, Viktor Orban, un homme qui laisse proliférer l'antisémitisme parmi ses partisans.

Et de fait, de Paris, Nétanyahou a rejoint Budapest. Depuis des années, le gouvernement israélien raffermi ses relations avec les gouvernements les plus réactionnaires d'Europe centrale. Il a soutenu avec une grande compréhension l'attitude du régime hongrois dans la récente crise des réfugiés syriens. Nétanyahou soutient aussi la campagne lancée par Orban contre le financier américain George Soros, dont la fondation favorise les initiatives démocratiques. Cette campagne est menée à l'aide d'arguments fleurant l'antisémitisme : Orban accuse Soros d'user de « l'argent étranger » pour nuire à son pays. Quant aux graffitis hostiles qui prolifèrent en Hongrie contre le magnat américain, beaucoup sont sans équivoque antisémites.

Ce lien entre la droite coloniale israélienne que Nétanyahou incarne — même si désormais on trouve plus radical que lui en Israël — et des organisations exsudant un antisémitisme plus ou moins manifeste n'est pas neuf. Aux États-Unis, un polémiste d'extrême droite comme Glenn Beck, qui avait lui aussi insulté George Soros avec des relents antisémites, était venu se refaire une virginité en 2011 en visitant des colonies religieuses israéliennes extrémistes. Il y fut accueilli en héros (Beck est avant tout islamophobe). Quant à l'invité d'honneur du dernier dîner de la Zionist Organisation of America (ZOA), une formation américaine qui regroupe les soutiens à la droite israélienne radicale, il se nommait Steve Bannon, proche conseiller de Donald Trump accusé entre autres par son ex-femme de propos antisémites. Le tollé fut tel dans la communauté juive américaine qu'il renonça à venir. Mais la ZOA afficha sa solidarité avec lui.

On assiste aujourd'hui à un phénomène ahurissant dans cette dérive israélienne. À double détente, l'accusation d'antisémitisme y est désormais soumise aux intérêts contingents. Un : les antisionistes sont tous des antisémites. Deux : les pro-sionistes sont tous bienvenus, y compris quand ils sont antisémites. Si vous défendez les [droits humains en Palestine](#), vous êtes antisémite. Si vous êtes islamophobe, que vous

soyez aussi antisémite revêt peu d'importance. Le prix à payer à l'avenir pour cette folie risque d'être très élevé. Et l'avaliser aura été, selon l'adage, plus qu'une erreur : une faute.

Sylvain Cypel

Lire aussi : [Orient XXI](#)

- Emplacement : [Vous êtes ici](#) : [Accueil](#) > [S'informer](#) > [Actualités](#) >
- Adresse de cet article :
<https://plateforme-palestine.org/Non-l-antisionisme-n-est-pas-un-antisemitisme-reinvente>